NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

114 N° 5 1992

# Le dialogue entre les religions. Deux documents récents

Joseph MASSON (s.j.)

p. 726 - 737

https://www.nrt.be/en/articles/le-dialogue-entre-les-religions-deux-documents-recents-317

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

# Le dialogue entre les religions

## DEUX DOCUMENTS RÉCENTS

Le dialogue entre les religions : une question très actuelle mais aussi très discutée. Deux documents officiels de l'Église catholique viennent encore d'en parler récemment : l'Encyclique *Redemptoris missio* d'une part et, d'autre part, une Instruction du Conseil Pontifical pour le Dialogue entre les Religions, intitulée *Dialogue et Annonce*[1]. Ces documents sont longs et complexes. Fruits de travaux collectifs avant leur promulgation officielle, ils témoignent de divers courants et emploient des vocabulaires parfois différents. Ils ne revêtent pas la même valeur, puisqu'en principe une encyclique a plus d'autorité qu'une instruction de dicastère. Mais ils abordent le même sujet délicat. Et l'on peut donc essayer de leur poser quelques questions essentielles : — comment l'Église voit-elle le monde des religions ? — que pense-t-elle du salut qu'elles promettent ? — quelle est sa conception de l'annonce évangélisatrice ? — comment juge-t-elle le dialogue ? — comment concevoir le rapport entre annonce et dialogue, s'il en est un ?

## I. - L'Église et les religions

Les enseignements principaux de l'Église sur ce sujet se trouvent surtout en plusieurs documents conciliaires, notamment *Lumen gentium (LG)*, sur l'Église, *Ad gentes (AG)*, sur l'activité missionnaire, *Nostra aetate (NA)*, qui parle plus explicitement des monothéismes juif et islamique, mais élargit sa vision à toute conviction religieuse. Les deux documents récents *Redemptoris missio (RM)*[2] et *Dialogue et Annonce (DA)* s'inspirent évidemment de ces textes et les citent d'ailleurs plus d'une fois. Ils évoluent cependant dans une

---

1. *Dialogue et Annonce.* Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile, dans le *Bulletin* n° 77 (1991) 153-302 du Conseil pour le Dialogue entre les Religions et *DC* 88 (1991) 874-890. Ce document est signé conjointement le 19 mai 1991 par les Cardinaux F. Arinze, du Conseil pour le Dialogue entre les Religions et J. Tomko, Préfet de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.

2. *Redemptoris missio.* Encyclique missionnaire du Pape Jean-Paul II (7.12.1990), dans *DC* 88 (1991) 152-191, surtout 173 s. (nn. 55-57).

atmosphère propre, qui les distingue du Concile et, de surcroît, les distingue entre eux. Il faudra relever ces nuances.

*1. Comment l'Église voit-elle le monde religieux actuel ?*

Dans les deux documents, comme dans les conférences de presse, un terme fait surface pour décrire la situation, terme d'ailleurs ambigu et polyvalent : celui de pluralisme. Dans l'esprit des rédacteurs (ou traducteurs), il désigne seulement le fait que les religions sont multiples et diverses, ce qu'exprimerait plus exactement le mot : pluralité, qui note un *fait*. Par ailleurs, en notre temps, le terme pluralisme, comme tous ceux en *isme*, désigne une option et un système théologiques selon lesquels toutes les religions sont déclarées, objectivement et de façon égale, voies de salut pour l'homme qui les adopte.

Les documents romains emploient le terme pluralisme pour décrire seulement un fait, d'ailleurs évident. On lit dans *DA* 4a : « Dans notre monde caractérisé par la rapidité des communications, la mobilité des peuples, l'interdépendance, il existe une nouvelle conscience du pluralisme religieux. » Il est sûr par ailleurs que, bien qu'elle constate aussi l'existence du pluralisme comme position théologique, l'Église n'admet pas que le salut en Jésus-Christ ne soit qu'une des formes du salut, pareille aux autres. Des clarifications s'imposent donc ici.

*2. Que signifie pour l'Église le mot « religion » ?*

« Les termes de religions et de traditions religieuses », écrit *DA* 12, « sont employés ici en un sens général et analogique. Ils comprennent les religions qui, avec le christianisme, aiment à se référer à la foi d'Abraham, ainsi que les grandes traditions religieuses de l'Asie, de l'Afrique et du reste du monde. » Plus haut, on avait déjà noté : « Entre les diverses traditions religieuses, il y a de grandes différences » (*DA* 8). Et l'on ajoutera ensuite qu'il faut prendre en compte non seulement les positions de foi, mais aussi « les rites et coutumes des peuples » (*DA* 16).

Ceux-ci diffèrent en effet, mais plus encore les axiomes de base entre les monothéismes (juif, chrétien, musulman), le monisme de divers courants hindouistes, l'agnosticisme du bouddhisme ancien, le multithéisme des courants dévots, en hindouisme et bouddhisme, et certaines traditions africaines. Conscient déjà de ces diversités, voire de ces oppositions, *DA* précise qu'il limite son domaine et ne parlera pas des « membres des nouveaux mouvements religieux » (*DA* 13). Cela « à cause de la diversité des situations qu'ils présentent

et le besoin de discernement des valeurs humaines et religieuses qu'ils contiennent » *(ibid.)*. Mais le lecteur au courant des problèmes ne peut manquer de se dire (et de dire) que les diversités et donc la nécessité du discernement sont aussi présentes, sinon davantage, dans les « grandes » religions. Il approuve donc *DA* de ne pas s'être engagé dans des précisions sans fin et, à ce point de vue, de s'engager moins que le Concile.

*3. Quelle valeur l'Église attribue-t-elle aux religions pour le salut ?*

Pour ce qui regarde leurs contenus objectifs, le Concile a plusieurs fois reconnu qu'elles renferment certaines « semences du Verbe » (*AG* 11), qu'elles témoignent des « rayons de vérité qui illuminent tout homme » (*NA* 2, *et alibi*).

Mais le salut est à la fois un acte de Dieu et de chaque personne en ses options vécues. Dès lors, que pense l'Église du salut des personnes ? *DA* note justement que « si les religions méritent notre considération, c'est que, à travers les siècles, elles portent témoignage de l'effort déployé pour trouver des réponses aux énigmes de la condition humaine » (*DA* 14 = *NA* 1). On lit dans le même paragraphe : « Les religions ont été les lieux d'expression de l'expérience religieuse et des plus profondes aspirations de *millions de leurs membres*. Elles continuent à l'être aujourd'hui. »

Toute religion authentique est essentiellement une question de « rencontre », qu'il s'agisse de se rencontrer soi-même en sa profondeur, de rencontrer Dieu ou le Suprême, quelque nom qu'on lui donne, puis de se rencontrer entre hommes, même de religions différentes, même divergents d'expression, dans une communauté de foi et de recherche, selon la devise du Cardinal Newman : *Cor ad cor loquitur...* Cette rencontre capitale entre un homme et le mystère, à la fois primordial et ultime, où se situe le *salut*, comment l'Église la voit-elle ? Elle ne peut évidemment pas renoncer à cette affirmation essentielle de la foi : il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ Sauveur. Elle ne peut abandonner non plus cette parole d'espérance : à qui fait ce qu'il peut, Dieu ne refuse pas la grâce nécessaire au salut.

> Toute l'humanité forme une seule famille... Tous ont une destinée commune, puisque tous sont appelés à trouver en Dieu la plénitude de vie. De plus, il n'y a qu'un plan de salut ; il a son centre en Jésus-Christ, qui s'est « uni lui-même d'une certaine façon à chaque homme » (cf. *Redemptor hominis*, 13 ; *GS* 22, 2). Et finalement il y a **la présence active de l'Esprit Saint dans la vie religieuse des membres des autres traditions religieuses. Le pape conclut donc en parlant**

d'un « mystère d'unité », qui s'est clairement manifesté à Assise « malgré les différences entre les professions religieuses » (*DA* 28).

> Il résulte de ce mystère d'unité que tous ceux et toutes celles qui sont sauvés participent, bien que différemment, au mystère de salut en Jésus-Christ par son Esprit Saint. Les non-chrétiens demeurent inconscients du fait que Jésus-Christ est la source de leur salut. Le mystère du salut les atteint néanmoins par des voies connues de Dieu, grâce à l'action invisible de l'Esprit de Jésus-Christ. Concrètement c'est dans la pratique sincère de ce qui est bon dans leurs traditions religieuses et en suivant les directives de leur conscience que les membres des autres religions répondent positivement à l'appel de Dieu et reçoivent le salut en Jésus-Christ, même s'ils ne le reconnaissent ni ne le confessent pas comme leur Sauveur (cf. *AG* 3, 9, 11) (*DA* 29).

Les membres des autres religions sont orientés *(ordinantur)* vers l'Église en tant que sacrement dans lequel le Royaume de Dieu est mystérieusement présent. Car « dans la mesure où ils répondent aux appels de Dieu perçus dans leur conscience, ils sont sauvés en Jésus-Christ et partagent donc déjà en quelque sorte la réalité signifiée par le Royaume » (*DA* 35).

Nous pensons qu'à condition de bien s'entendre, il faut pousser encore plus loin l'affirmation. Ce qui sauve les membres des autres religions, dans la droiture de leur conscience, éclairée comme elle le peut, ce ne sont pas seulement les points sur lesquels elle est conforme à la foi et à la morale *chrétiennes*, mais tout élément — fût-il erroné objectivement au regard des chrétiens — dont l'affirmation et l'observance leur apparaissent, selon leurs lumières, comme un appel de Dieu.

Revenons au Concile (*LG* 16), dont la démarche est éclairante quand il considère « ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile ». Recevoir l'Évangile, notons-le tout de suite, ce n'est pas seulement l'avoir lu de ses yeux ou entendu de ses oreilles, mais le « percevoir » comme la proclamation pleinement affirmée et interpellante de Jésus-Christ Sauveur universel, et *mon* Sauveur authentique et unique.

Le texte conciliaire considère d'abord de façon précise et relativement étendue les monothéismes, juif et musulman, puis il continue :

> Dieu, qui donne à tous vie, inspiration et toute chose, et le Christ, qui veut sauver tous les hommes, ne sont pas loin de ceux qui cherchent dans les images et les obscurités un Dieu qu'ils ne connaissent pas. Ceux qui, en effet, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile et l'Église de Jésus-Christ, mais cependant cherchent Dieu

> d'un cœur sincère et essaient dans leurs actions de faire sa volonté comme ils la perçoivent par leur conscience, ceux-là peuvent arriver au salut.

Mais le texte va plus loin encore :

> Ceux-là même qui, sans leur faute, ne sont pas encore parvenus à une connaissance explicite de Dieu, mais qui s'efforcent — non sans l'aide intérieure de la grâce — de mener une vie droite, à ceux-là aussi la divine Providence accorde les secours nécessaires au salut.

« Accorde » traduit *non denegat*, et il faut savoir qu'en latin la « négation niée » a la force d'une vigoureuse affirmation.

Telle est donc la confiance que notre foi, garantie par l'Église, fait sans hésiter à l'amour universel, tout-puissant et mystérieux du Père céleste. Et c'est pourquoi en bien des cas, à l'occasion d'un dialogue, nous reconnaissons volontiers chez l'interlocuteur la grâce et déjà le salut dans ce mystère.

Cependant, chaque fois que l'Église révèle ces amplitudes infinies de la miséricorde, elle ne manque pas de répéter que la mission reste nécessaire en vue d'une lumière pleine.

## II. - Que pense l'Église de sa mission ?

Apportons d'abord une précision de vocabulaire. Le terme « mission » signifie par lui-même la tâche imposée à une ou plusieurs personnes par une autorité qui en a le pouvoir légitime. À l'intérieur de ce sens général, le mot s'emploie au singulier et au pluriel : la mission et les missions.

Les missions, notamment celles des XIX$^{e}$ et XX$^{e}$ siècles, sont des entreprises extérieurement discernables, situées en tel temps et tel espace, mobilisant telles et telles personnes. Chaque fois elles sont mises en mouvement dans l'Église non seulement par une autorité structurée, mais sous l'impulsion intérieure d'un « devoir être », d'un « devoir agir », selon une nature et un rôle reçus de Dieu.

Cette remarque ne vaut pas seulement pour les cas particuliers. En profondeur, si l'autorité responsable approuve ou provoque elle-même des missions, c'est que l'Église totale, en sa nature et sa fonction reçues de Dieu même, se sent responsable d'un monde auquel elle est envoyée comme instrument de salut. Cette fonction fondamentale s'exprime en disant que : « L'Église est 'mission' par nature. » Ou encore, en spécifiant qu'elle est *évangélisation* (l'expression est générale), *dialogue*, *annonce*. Il n'est d'ailleurs pas

facile de définir et circonscrire précisément le domaine que couvre chacun de ces mots. Car les documents eux-mêmes les emploient parfois de façon assez lâche, ambigüe ou polyvalente. Essayons cependant, puisqu'ils nous y invitent, de cerner plus précisément ces deux activités qu'eux-mêmes englobent généralement comme des « formes » dans l'évangélisation, l'*annonce* et le *dialogue*. Mais avant d'en arriver de façon séparée à chacune de ces deux formes, il faut s'attarder encore sur la mission évangélisatrice ou *l'évangélisation* (un synonyme plus bref).

Il faut évidemment commencer par rappeler le document *Evangelii nuntiandi*, de Paul VI, en 1975. *DA* 8 le cite explicitement ; cependant il remarque justement :

> Dans *EN* le terme évangélisation est employé de différentes manières. Il signifie « porter la Bonne Nouvelle à toute l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité » (*EN* 18). Ainsi, par l'évangélisation, l'Église « cherche à convertir, par la seule énergie divine du message qu'elle annonce, les consciences personnelles et collectives, les activités dans lesquelles les hommes sont engagés, leurs manières de vivre et les milieux concrets dans lesquels ils vivent » *(ibid.)*. L'Église accomplit sa mission d'évangélisation en des activités variées. Il y a donc un sens large du concept d'évangélisation. Cependant, dans le même document, évangélisation est pris aussi dans un sens plus spécifique comme « l'annonce claire et sans ambiguïté de Jésus-Christ Seigneur » (*EN* 22). Dans ce document *(DA)*, le terme « mission évangélisatrice » est pris au sens large d'évangélisation, tandis que le sens plus spécifique est rendu par le terme annonce.

Dans une conférence de presse qui présentait *DA*, le Cardinal J. Tomko soulignait que l'Encyclique *Redemptoris missio* indique neuf « voies » de la mission évangélisatrice ; il signalait avec une certaine complaisance que *DA* n'en examine que deux et ajoutait : « L'évangélisation est une réalité unitaire mais complexe. Elle comporte le témoignage personnel, le dialogue, la promotion humaine, l'inculturation, mais surtout l'annonce, suivie de la fondation des communautés ecclésiales. » Déjà en 1984 un document[3] du Secrétariat pour les non-chrétiens, maintenant Conseil pontifical pour le Dialogue entre les Religions, parlait de l'évangélisation d'une façon qui rappelle *DA* 2 : il en énumérait les éléments principaux : présence et témoignage, engagement pour la promotion sociale et la libéra-

---

**3. Document du Secrétariat pour les non-chrétiens, dans son *Bulletin* n° 2 (1984) 816-828, cité *DM*.**

tion de l'homme, vie liturgique, prière et contemplation, dialogue interreligieux et finalement annonce et catéchèse. *DA* 2 poursuit : « L'annonce et le dialogue, chacun à sa place, sont considérés tous les deux comme des composantes et des formes authentiques de l'unique mission évangélisatrice de l'Église. Toutes deux tendent à la communication de la vérité salvatrice. »

Ces affirmations indubitables ne mettront pas à l'aise les praticiens du dialogue. Ceux-ci s'efforçaient de distinguer de la mission leur propre pratique. C'est que l'effort entreprenant des missionnaires au sens courant, visant clairement à convertir l'interlocuteur non chrétien, avait hérissé depuis longtemps — et continue à hérisser — bien des dirigeants des religions non chrétiennes ; ils y voyaient une volonté de violence, appuyée du dehors par les puissances coloniales. On s'efforça donc, dès le début, de souligner le caractère respectueux, pacifique, et non « prosélyte » du dialogue : celui-ci se voulait éclairage réciproque, conduisant à une meilleure compréhension mutuelle et à un plus grand élan religieux essentiel.

Mais déjà alors l'opinion courante ne comprenait guère une telle distinction, pourtant fondamentale. Dès la première année d'activité du Secrétariat pour les non-chrétiens, un cardinal, en une formule sceptique et pittoresque, nous dit un jour : « Vous irez finir dans deux bureaux de la Congrégation de Propaganda Fide ! » Cette réflexion romaine rejoignait le sentiment de beaucoup de non-chrétiens, qui pensaient et même écrivaient : « Le dialogue est une nouvelle forme, plus habile et plus dangereuse, de l'effort de pénétration missionnaire. »

Les expressions des deux documents récents n'aident à clarifier ni les situations ni les distinctions. Certes, tout chrétien, à tout moment, s'il est fidèle à sa responsabilité, porte au cœur le désir de voir toute l'humanité adorer le Christ comme Dieu et Sauveur. Mais c'est une chose, comme à Assise, de s'édifier mutuellement dans un esprit de respect et de sincérité; c'en est une autre de s'efforcer, par divers moyens, d'attirer ou de pousser d'autres croyants jusqu'à Jésus-Christ et (pour employer une expression utilisée parfois au Concile) jusqu'à la Sainte Église, faite de pécheurs: *Sancta Ecclesia peccatorum.*

## III. - Qu'entend l'Église par l'annonce ?

Aux nn. 8 à 11 *DA* présente ses propres précisions sur les trois termes qui nous occupent maintenant. Et cela dans un ordre qui, de façon significative, montre leur place — en gradation — *dialogue*,

*annonce, conversion*, dans la démarche « missionnaire » et dans l'esprit des rédacteurs. Dans la perspective un peu différente qu'on adoptait dans les débuts, nous inverserons les deux termes qui nous intéressent et parlerons donc d'abord de l'annonce.

*DA* 10 s'exprime très clairement sur l'annonce :

> (C'est) la communication du message évangélique, le mystère du salut réalisé pour tous par Dieu en Jésus-Christ avec la puissance de l'Esprit Saint. C'est une *invitation* à un engagement de foi en Jésus-Christ, à *entrer* par le baptême dans la communauté des croyants qu'est l'*Église*... Elle conduit tout naturellement à une *catéchèse*, qui tend à approfondir cette foi. L'annonce est le fondement, le centre et le sommet de l'évangélisation (cf. *EN* 27).

Il s'agit donc, par grâce de Dieu et effort missionnaire, d'amener une personne à la *conversion*. Parfois ce terme « peut se référer de façon plus spécifique à un *changement d'adhésion religieuse* et plus particulièrement au fait d'embrasser la foi chrétienne. Le sens du terme conversion utilisé dans ce document dépendra du contexte auquel il se réfère » (*DA* 11).

Le Cardinal Tomko a fortement et longuement, en sa conférence de presse, souligné la « priorité » de l'annonce. C'est exact si l'on veut dire que l'annonce communique le message dans la plénitude de son contenu et de ses exigences. C'est inexact en beaucoup de cas où l'annonce pleine ne peut survenir qu'après un long travail, patient et délicat. On n'atteint pas un sommet sans d'abord en gravir longuement et prudemment les pentes derrière un guide qui dose les montées.

## IV. - Qu'entend l'Église par « dialogue »?

Nous avons dit plus haut l'hésitation de plusieurs devant la présentation du dialogue comme une étape de l'évangélisation, que l'on espère normalement conduire au baptême. Nous croyons que le dialogue a aussi des motivations, des attitudes et des formes qui lui sont *propres* et qui du reste, à l'expérience, se révèlent délicates.

Dès le n. 9, *DA* explicite déjà sommairement les *genres* divers de dialogue :

> Premièrement, au niveau purement humain, cela signifie communication réciproque en vue d'un but commun ou, à un niveau plus profond, en vue d'une communion interpersonnelle. Deuxièmement, le dialogue peut être considéré comme une attitude de respect et d'amitié, qui imprègne ou devrait imprégner toutes les activités

qui constituent la mission évangélisatrice de l'Église ; cela peut être, à juste titre, appelé « l'esprit de dialogue ». Troisièmement, dans un contexte de pluralisme religieux, le dialogue signifie « l'ensemble des rapports interreligieux, positifs et constructifs, entre des personnes et des communautés de diverses croyances » (*DM* 3).

Cette dernière phrase offre une bonne définition du dialogue interreligieux. Elle s'achève du reste par ces mots, extrêmement importants, qui en dévoilent la *motivation* : « afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres ». La phrase entière, notons-le, remonte à 1984 et exprime librement la pensée des membres du Secrétariat, devenu actuellement Conseil. Ce profit mutuel que les deux partis tirent et veulent tirer du dialogue, le Cardinal Arinze l'exprime pour la partie chrétienne, lorsqu'il dit en sa conférence de presse (n. 5) : « L'Église entre dans la plénitude de la Vérité divine en entrant dans un dialogue de salut avec les autres religions. » Il ne s'agit pas, bien sûr, de passer à un syncrétisme, quel qu'il soit, mais — précisément dans la conscience que nous avons de la Parole omniprésente de Dieu — de reconnaître, d'adorer l'action de cette Parole intérieure dans les âmes non chrétiennes et d'en rendre gloire à Dieu. Sans calcul personnel, oserons-nous ajouter, sans vouloir conscient et actuel de « convaincre » (qui renferme « vaincre »), ni de « gagner » quelqu'un, de façon vérifiable, au Credo et à l'Église. D'être seulement comme le Christ, cheminant sur la route avec les deux disciples et demandant au Père des Lumières de leur ouvrir les yeux, si c'est vraiment son plan, dans un partage fraternel du pain de la Vérité divine. La plus réelle évangélisation, c'est le témoignage d'une vie responsable et fraternelle, d'où puisse germer spontanément la conclusion : « Il n'est rien de plus vertueux qu'un chrétien ni de plus aimable » (Pascal).

## V. - Le rapport de l'annonce et du dialogue

Comme on le voit par les réflexions qui précèdent, il existe manifestement deux façons d'entendre le dialogue.

L'une semble déjà l'emporter quelque peu dès 1984. Elle remplit largement l'horizon de *Redemptoris missio*, et par contrecoup celui de *Dialogue et Annonce*. Pour *RM* 57 le dialogue « est une *voie* vers le Royaume ». Le Cardinal Tomko paraphrase : « Il est une partie intégrante de la mission, ... une activité spécifique, tant là où l'annonce est possible et obligatoire que là où et quand elle est impossible. »

Il existe donc *deux situations* fondamentalement différentes. Plusieurs textes le disent clairement. Là où l'annonce est *possible*, le dialogue constitue une étape intermédiaire et normale vers une conversion, qui demeure le but dernier. Il est en ce cas orienté et « coloré » à cette fin. On peut alors dire avec le Cardinal Arinze (dans sa conférence, n. 9) que « l'annonce et le dialogue sont liés ». Ou avec *DA* 9 que le dialogue « est un des éléments de la mission ».

Mais là où l'annonce *n'est pas possible* ?

On ne peut oublier que l'islam est de plus en plus intégriste et soupçonneux, même en dehors des pays où il règne, que l'hindouisme est la force, à la fois religieuse, culturelle et coutumière, qui entoure, imprègne et enserre quelque six cents millions de personnes, que le bouddhisme, fondamentalement non théiste et non religieux, constitue la forme d'esprit philosophique traditionnelle de plusieurs centaines de millions d'adhérents, notamment au Japon, où il bloque le ralliement à un christianisme monothéiste.

À moins de miracles jamais vus, l'annonce, en beaucoup de milieux immenses, est soit impossible selon les lois religieuses et civiles locales, soit bien peu efficace devant la masse millénaire de croyances indiscutées dans la société globale. Seul Dieu sait si et quand un progrès du christianisme dogmatique et structuré y adviendra. Et ce serait sans doute une illusion finalement décevante et donc décourageante d'attendre pour bientôt de telles venues globales.

C'est dans cette perspective réaliste que le mot dialogue prend un nouveau sens, plus fondé en modestie comme en espérance, ce sens qu'on a adopté plus haut : « rapports religieux positifs et constructifs..., afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres » (*DM* 3, cité par *DA* 9). Ce sens d'ailleurs n'en exclut aucun autre, surtout pas celui de l'annonce. Mais il en diffère !

On peut, on doit admettre que le dialogue, au sens de rapports mutuellement utiles, ne conduit de soi à la conversion ni de l'un ni de l'autre interlocuteur, qu'il suppose par ailleurs non seulement le respect exigé en toute rencontre interpersonnelle, mais, chez l'interlocuteur chrétien, un « préjugé » de sympathie, une « attente ouverte », prête à s'émerveiller aux multiples semences que recèle telle croyance d'une autre religion, et même une « émulation » sans orgueil dans la recherche de Dieu. Soulignons-le : il s'agit d'un accueil sans calcul ni arrière-pensée. D'une espérance conformée d'avance aux mystérieux desseins de Dieu et à leur rythme, dépouillée même des plans « missionnaires » au sens courant du terme. Démarche austère, mais parfois la seule et nécessaire

Dans le dialogue selon cet idéal, on ne s'affronte pas ; on ne se confronte pas à l'autre. On marche ensemble, à pas divers, sur l'unique voie fondamentale d'une recherche sincère et généreuse de la Vérité. Comme le dit excellemment *DA* 39, dans un tel dialogue « l'Église est appelée à collaborer au plan de Dieu par *ses* méthodes de présence, de respect et d'amour ». Et ceux qui dialoguent dans ce style « espèrent présenter aux hommes l'authentique témoignage du Christ et travailler en vue de leur salut, même là où ils ne peuvent pas annoncer pleinement le Christ ». Ce texte de la Constitution *Ad gentes*, 12 sur l'activité missionnaire de l'Église, est heureusement repris maintenant. Souhaitons que ce dialogue-là trouve beaucoup d'adeptes ! En effet, selon des sous-titres même de *DA*, une approche positive des autres traditions religieuses « découvre entre elles les effets de la grâce divine et l'action de l'Esprit Saint » (*DA* 16).

## VI. - Formes concrètes du dialogue interreligieux

De ce dialogue vraiment interreligieux, *DA* 42-46 signale quatre formes. Il en précise les dispositions préalables (47-50). Il n'en cache ni les obstacles ni les difficultés (51-54), que seule la pratique peut révéler pleinement, mais qui restent surmontables. Cette partie (*DA* 42-54) est pratiquement l'une des plus utiles, celle que le lecteur courant non spécialisé lira avec le plus d'attention et de profit. Après l'énumération schématique d'une série presque décourageante d'obstacles, on y lit des paroles en or : « Beaucoup d'obstacles proviennent d'un manque de compréhension de la vraie nature et du but du dialogue religieux. » Nous avons essayé d'éclairer ce point.

> On doit aussi rappeler ici que l'engagement de l'Église dans le dialogue ne dépend aucunement des résultats obtenus dans la compréhension et l'enrichissement mutuels. Cet engagement naît bien plutôt de l'initiative de Dieu, entrant en dialogue avec l'humanité (entière) et de l'exemple de Jésus-Christ, dont la vie, la mort et la résurrection ont donné au dialogue son expression ultime (*DA* 53).

Il faut, en cette lumière, prendre courage. Par ailleurs

> il y a eu quelque progrès dans la compréhension mutuelle et dans la coopération active. Le dialogue a également eu un impact positif sur l'Église elle-même. D'autres religions aussi ont été amenées par le dialogue à un renouveau et à une plus grande ouverture. Le dialogue interreligieux a permis à l'Église de partager les valeurs évangéliques avec d'autres. C'est pourquoi, malgré les difficultés, l'engagement de l'Église dans le dialogue demeure ferme et irréversible (*DA* 54).

**La directive et l'encouragement ne pourraient être plus clairs.**

## VII. - L'esprit du dialogue

C'est à la récente Encyclique *RM* que l'on recourra pour déterminer une dernière fois l'esprit du dialogue. Le pape écrit :

> Le dialogue est fondé sur l'espérance et sur la charité et il portera des fruits dans l'Esprit. Les autres religions constituent un défi positif pour l'Église aujourd'hui. En effet elles l'incitent à y découvrir et reconnaître les signes de la présence du Christ et de l'action de l'Esprit, mais aussi à approfondir sa propre identité et à témoigner de l'intégralité de la Révélation dont elle est la dépositaire pour le bien de tous.
>
> On voit par là quel esprit doit animer le dialogue... L'interlocuteur doit être cohérent avec ses traditions et ses convictions religieuses, en même temps qu'ouvert à celles de l'autre pour les comprendre. Sans dissimulation ni fermeture mais dans la vérité, l'humilité, la loyauté, en sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun. Il ne doit y avoir ni capitulation ni irénisme, mais témoignage réciproque, en vue d'un progrès des uns et des autres sur le chemin de la recherche et de l'expérience religieuses, et aussi afin de surmonter les préjugés, l'intolérance et les malentendus.
>
> Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieures. Si celles-ci se réalisent dans la docilité à l'Esprit, elles seront spirituellement fructueuses (56).

Connaissant les difficultés de certains contextes, le pape reconnaît qu'alors « le dialogue constitue l'unique manière de rendre un témoignage sincère au Christ et un service généreux à l'homme ». Il conclut :

> Je désire encourager (les personnes en dialogue) à persévérer avec foi et amour là même où leurs efforts ne rencontrent ni attention ni réponse. Le dialogue est un chemin vers le Royaume de Dieu. Il donnera sûrement ses fruits, même si les temps et les moments sont réservés au Père (*Ac 1*, 7).

*B-5000 Namur* Joseph MASSON, S.J
Rue J. Grafé, 4/1

**Sommaire.** — À partir de *Redemptoris missio* et de *Dialogue et Annonce* , l'auteur précise les positions et les attitudes de l'Église devant les autres religions et devant leurs membres individuels. Le terme dialogue désigne deux attitudes très différentes : une volonté de convertir l'interlocuteur, **un désir de le « rencontrer » pour échanger des expériences spirituelles, qui inspirent des pratiques diverses.**